Scyllarus paradoxus *Miers.*

Structure, développement post-larvaire, distribution géographique,

par M. E.-L. Bouvier.

Au cours de son voyage à l'île de Gorée et en Sénégambie, le baron Hermann Maltzan a capturé deux petits exemplaires d'un Scyllare que Miers [1] regarda comme une variété (*paradoxus*) de notre espèce commune et décrivit de la manière suivante :

Ils «diffèrent de la forme typique de l'espèce par leur carapace un peu plus large et dont les trois saillies cardiaqués sont plus élevées, par la forme des dents situées sur la carène longitudinale médiane en avant de la suture cervicale, la plus antérieure de ces dents étant obsolète, la seconde très petite et située juste en avant et au-dessous de la dernière qui est très proéminente, tandis que dans le *S. arctus* ces dents sont toutes bien définies et presque à égale distance les unes des autres. Dans tous deux, la carapace est couverte de tubercules déprimés squamiformes et le post-abdomen marqué de lignes déprimées produisant des dessins foliiformes.» Le plus grand exemplaire dépassait à peine 28 millimètres de longueur.

Je ne crois pas que cette forme ait été signalée depuis Miers. Par une vraie bonne fortune, elle a été retrouvée l'année dernière par M. Gain en Guinée portugaise, au cours de la campagne du «Sylvana» conduite par M. le comte Jean de Polignac, qui a généreusement offert toutes ses collections au Muséum. Les exemplaires de M. de Polignac ont été capturés à l'embouchure de la rivière Bolola, près de Mato-Grande, sur un fond de sable, cailloux et roches (station 93) : ils comprennent une femelle ovigère, longue d'environ 55 millimètres (depuis le bout du rostre jusqu'à l'extrémité du telson), et deux mâles, dont le plus petit atteint 25 millimètres et le plus grand 37. Ce dernier semble avoir acquis la maturité sexuelle.

Ces exemplaires répondent complètement à la description de Miers et l'on ne saurait douter qu'ils appartiennent à la même forme; ils se distinguent comme eux par l'acuité très grande des trois saillies cardiaques (surtout de la saillie médiane), par l'atrophie à peu près complète de la dent rostrale, la réduction et le grand recul de la dent épigastrique, la pointe plus saillante et plus aiguë de la dent gastrique.

(1) E. J. Miers, On a Collection of Crustacea made by Baron Hermann Maltzan at Goree Island, Senegambie. (*Ann. Nat. Hist.* (5), vol. VIII, p. 364-365, 1881.)

Ces différences entre les deux formes ne sont pas les seules et l'on peut en relever beaucoup d'autres, notamment les suivantes, qu'il est bon de mettre en regard.

Forme *paradoxus*.

1° La saillie cardiaque porte dorsalement quatre rangées longitudinales de protubérances squamiformes qui s'arrêtent derrière la pointe simple et conique de la saillie;

2° Abstraction faite du lobe externe qui est largement obtus, les lobes terminaux de l'article distal des antennes sont longs et se rétrécissent de la base au sommet, qui est subaigu;

3° Le sternite thoracique postérieur est armé de trois fortes pointes dirigées en bas et en arrière, une au milieu et une de chaque côté à la base des pattes;

4° L'échancrure postérieure des segments abdominaux I-IV est arrondie au sommet; la partie antérieure lisse de chaque segment présente une paire de stries transversales; l'arborescence médiane des segments 2 à 5 se termine par un prolongement linéaire et, dans les segments 2 à 4, se rétrécit régulièrement d'arrière en avant.

5° A tout âge, les épimères des segments abdominaux II, III, IV se terminent par une pointe qui devient particulièrement forte chez les grands exemplaires.

Forme *arctus*.

1° La saillie cardiaque porte dorsalement deux rangées de protubérances squamiformes, les deux squames antérieures constituant au bout distal de la saillie deux tubercules obtus;

2° Abstraction faite du lobe interne qui est subaigu, les lobes terminaux de l'article distal des antennes sont médiocrement longs et se terminent par un sommet plus ou moins obtus;

3° Le sternite thoracique postérieur présente simplement en son milieu un tubercule bas et mousse;

4° L'échancrure postérieure des segments abdominaux I-IV finit en pointe; la partie antérieure lisse de chaque segment est dépourvue de stries; l'arborescence médiane des segments 2 à 5 se termine toujours par un lobe arrondi et sa branche la plus longue se trouve vers le milieu.

5° Les épimères des segments abdominaux II et III, chez les grands individus, se terminent par une pointe médiocre qui n'est pas encore développée chez les individus plus jeunes et manque toujours sur le segment suivant.

Au surplus, on peut dire que le *S. paradoxus* se distingue du *S. arctus* par le développement plus grand et la saillie plus aiguë de ses dents ou de ses protubérances spiniformes. Il s'en distingue également par les sillons

pilifères de ses pattes qui sont très peu développés, à peine distincts et presque dépourvus de leur pubescence caractéristique, sauf sur le méropodite des pattes de la première et de la dernière paire. J'ajoute que l'échancrure sternale antérieure est en demi-cercle dans le *S. arctus*, plus large et plus anguleuse dans le *paradoxus,* mais cette différence n'est manifeste que chez les adultes, l'échancrure se réduisant beaucoup dans les jeunes des deux espèces.

Stade post-larvaire probable de l'espèce. — De ce qui précède, on peut conclure que l'espèce est franchement tropicale et que sans doute on la retrouvera bien plus au Sud, dans les eaux littorales ou sublittorales de l'Afrique occidentale, c'est-à-dire en des régions où, jusqu'ici, on n'a signalé aucune espèce de *Scyllarus.*

Je crois même devoir rapporter à cette espèce, avec de légers doutes il est vrai, un jeune au stade post-larvaire *nisto,* capturé au Gabon, en 1879, par M. Heurtel, qui fit des récoltes singulièrement heureuses sur la côte africaine.

Cet exemplaire est un peu plus petit que le *Nisto laevis* de notre *Scyllarus arctus,* car c'est tout au plus s'il mesure du rostre au telson 15 millimètres de longueur. Il diffère de ce *nisto* par un certain nombre de caractères qui le rapprochent étroitement du *Scyllarus paradoxus* adulte : 1° il est totalement dépourvu de saillie rostrale: 2° ses saillies gastrique et cardiaque sont hautes et comprimées sur les flancs; 3° ses carènes branchiales se terminent au niveau de la suture cervicale par une petite dent; 4° les lobes distaux du dernier article des antennes sont rétrécis de la base au sommet, moins pourtant que chez l'adulte; 5° les épimères des segments abdominaux 2, 3 et 4 se terminent par une pointe infléchie en arrière. Etant données les grandes dissemblances qui distinguent les *nistos* de leurs adultes, la série des caractères qui précèdent semble bien montrer que notre *nisto* est celui du *Sc. paradoxus.*

Au surplus ce *nisto* présente un certain nombre d'autres caractères qui lui sont propres : sa carapace est très déprimée et ses carènes sont toutes très saillantes; il y a deux séries parallèles de denticules sur ses saillies gastrique et cardiaque; les denticules de ses carènes branchiales sont fort nombreux, mais la série de denticules qui se trouve en dehors de ces carènes est pauvre et très peu indiquée, la paire de saillies médianes du bord antérieur de l'arceau antennulaire est très réduite; on observe deux dents sur le bord externe de l'avant-dernier article des pédoncules antennaires et trois ou quatre denticules sur le bord interne; il y a une carène assez nette sur la partie médiane des segments abdominaux 2, 3, 4 et 5, et les épimères de ces segments sont finement denticulées sur les bords et se terminent en pointe plus ou moins forte; les tergites sont un peu rugueux, enfin la saillie transversale arciforme et le sillon qui

accompagne cette saillie en avant de la région gastrique sont très peu accentués.

D'ailleurs, cet exemplaire présente tous les caractères particuliers au stade *nisto,* entre autres la paire d'épines sternales située près de la base des pattes postérieures. Sur le milieu du même sternite, se trouve un tubercule bas et obtus.

Comme j'ai pu m'en convaincre en étudiant le *S. arctus,* il y a deux stades *nistos* successifs et séparés sans doute par une mue : le premier, remarquable par sa carapace très déprimée et son abdomen rugueux, dont les épimères sont frangées de spinules, correspond au *Nisto asper* de Sarato [1], le second, plus convexe et plus lisse, au *Nisto laevis* du même auteur. Par ses caractères essentiels, le *nisto* de M. Heurtel appartient au premier de ces deux stades.

En tous cas, il n'est pas douteux que le *S. paradoxus* s'apparente de fort près au *S. arctus.* Il y a même lieu de croire qu'il représente une forme de celui-ci adaptée à la vie dans les eaux tropicales; mais cette adaptation lui a conféré des caractères frappants qui lui donnent un rang parmi les espèces du genre; ce n'est plus une simple variété à mon avis, et cette opinion acquerra un grand poids si l'on établit définitivement, comme c'est probable, que le *nisto* de M. Heurtel représente le stade post-larvaire de la forme qui nous occupe.

(1) C. Sarato, Études sur les Crustacés de Nice (*Le Moniteur des Étrangers de Nice*, 1er mars 1885).